
Perspectives anthropologiques sur le sport :

Mise en jeu

Noel Dyck *Université Simon Fraser*

Les cloisons conceptuelles dans lesquelles étaient, jadis, confinés les chercheurs, et qui les empêchaient de concevoir les jeux et les sports comme de légitimes, voire importants objets d'étude, ont récemment été courageusement abattues. Les politicologues, tout comme les psychologues, les critiques littéraires, les sociologues, les historiens, les géographes, les économistes et les philosophes, se sont ainsi penchés sur divers aspects historiques et actuels du sport, tant du point de vue des participants que de celui des spectateurs. Les anthropologues se sont eux aussi mis de la partie et ont entamé une réflexion sur leur tendance à se tenir à l'écart de l'étude des jeux et des sports. Ils ont mesuré le calibre du contenu intellectuel à explorer au cœur de ces terrains de jeux autrefois interdits d'accès. Il est vrai que l'ethnographe qui ose se hasarder dans les arènes sportives risque de s'attirer sinon les jugements, du moins l'indifférence de ses pairs. Par contre, il court aussi la chance de revenir vainqueur du terrain avec, en sa possession, des témoignages frappants et de stimulantes idées théoriques.

Les raisons du tangible manque d'enthousiasme à l'égard des jeux et des sports au sein de la discipline anthropologique ont fait l'objet de plusieurs écrits (voir, par exemple, Archetti, 1998; Bourdieu, 1990; Dyck, 2000b). Ce numéro vise à poursuivre l'analyse critique des ces raisons (voir King) tout en faisant état du déploiement ethnographique et de la profondeur analytique de la littérature anthropologique sur le sport. Bien qu'à l'état naissant, elle est pleine de promesses de par l'attention sérieuse et soutenue qu'elle accorde aux jeux et aux sports. Il faut admettre que depuis la naissance de la discipline au 19^{ème} siècle, les ethnographes ont sporadiquement rapporté la popularité de divers jeux et sports. En effet, dès 1890, James Mooney publiait un article sur le jeu de balle de la nation cherokee, alors même qu'il menait une recherche sur la Religion de la danse de l'esprit (*Ghost Dance*). Peu de temps après, l'étude exhaustive de Culin (1907) sur la morphologie et l'importance religieuse des jeux des Indiens d'Amérique du Nord a vu le jour. Sans

Mots-clés : sport, jeux, corps, performance, esthétique

compter les autres récits parus au cours des deux dernières décennies et traitant des jeux traditionnels et des compétitions d'athlétisme en Amériques (Nabokov, 1987; Oxendine, 1988; Scarborough et Wilcox, 1991; Veenum, 1994). À plusieurs reprises, d'éminents anthropologues ont prosaïquement désigné les pratiques sportives comme étant des éléments saillants de leurs recherches (voir Appadurai, 1995; Firth, 1931; Fox, 1961; Geertz, 1972; Gluckman et Gluckman, 1977; MacAloon, 1981). Et que dire des générations d'étudiants en anthropologie qui ont abordé, par le biais d'un support vidéo, les complexités du criquet chez les Trobriandais, alors que leurs professeurs s'interrogeaient, perplexes, sur les retentissements des combats de coqs balinais ? Paradoxalement, même si les sports ont toujours fait partie du paysage intellectuel, l'idée qu'ils puissent représenter d'adéquats objets d'étude pour des recherches anthropologiques systématiques et comparatives a souvent été supplantée par une préférence pour l'exotisme.

Depuis les années 80, cependant, une série de monographies anthropologiques habilement réalisées a été consacrée explicitement à l'étude de différents sports dans des contextes donnés. On y retrouve notamment un ouvrage sur la masculinité, les idéologies et la lutte en Inde (Alter, 1992). D'autres encore portent sur le rôle des sports dans l'ordre moral de la République populaire de Chine (Brownell, 1995), sur le baseball à la frontière mexico-texane (Klein, 1997) et sur les cultures du football (ou du soccer) dans le monde entier (Archetti, 1999; Armstrong et Giulianotti, 1997; Armstrong, 1998). À ces ethnographies, pour n'en mentionner que quelques-unes, se sont ajoutés un texte introductif revu et enrichi (Blanchard, 1995) et des ouvrages collectifs comprenant un vaste éventail d'études sur le terrain et des aspects théoriques pertinents à l'anthropologie du sport (Dyck, 2000a; MacClancy, 1996; Sands, 1999). Parallèlement à ces développements, une littérature distinctivement anthropologique a pris corps : celle sur la participation sportive des enfants (Anderson, 2001, 2003; Beyer Broch 2003; Dyck, 1995, 2000c, 2000d, 2003; Lithman, 2000; Weiss, 2000). L'anthropologie du sport marque donc des points. Elle est fière de posséder un ensemble d'œuvres dont le nombre, quoique restreint, augmente rapidement, et qui est à présent suffisant pour illustrer non seulement ce que l'étude du sport peut offrir à l'anthropologie, mais également ce que la discipline peut révéler sur le sport en tant que facette de la vie sociale.

Des composantes familières de l'ethnographie attendent les anthropologues qui choisiront d'explorer les passe-temps sportifs et de focaliser sur les gens qui y prennent part avec tant d'enthousiasme. On peut s'at-

tendre à retrouver des activités, des relations et des événements qui s'inscrivent au sein d'objectifs, de valeurs et d'imaginaires, tantôt partagés, tantôt contradictoires, mais qui engendrent néanmoins une variété d'expériences et d'identités. Les registres d'analyse ethnographique sont donc manifestement les mêmes pour les sports que pour toute autre entreprise anthropologique. Ce qui distingue les sports, cependant, c'est leur capacité renversante à générer allégresse, passion et niveaux prodigieux de mobilisation sociale et d'engagement personnel. Ainsi, même si les jeux et les sports sont omniprésents dans le monde actuel, ils représentent une catégorie à part, tant sur le plan conceptuel que sur le plan expérimental, puisqu'ils ne s'inscrivent pas dans la routine quotidienne. L'aspect ludique, élément central du sport, offre aux athlètes et aux spectateurs des formes d'engagement aussi nombreuses qu'irrésistibles. Par le fait même, d'un point de vue ethnographique, les occasions sont illimitées de tenter d'élucider pourquoi et comment le sport maintient une telle emprise sur ses adeptes, ou de se pencher sur la façon dont le sport peut être manié pour conditionner et refaçonner les configurations personnelles, sociales et politiques.

L'étude anthropologique des jeux et des sports sera abordée de multiples façons selon les penchants théoriques de chacun. À titre d'exemple, rappelons l'observation de Victor Turner, à savoir que «la façon dont les gens jouent est parfois plus révélatrice de la culture que la façon dont ils travaillent» (1983 : 104). Ce constat a mis en évidence les caractéristiques dramatiques, expressives et anti-structurelles du sport. Dès lors, les jeux, les sports et les festivals sont intrinsèquement réflexifs et possèdent la caractéristique d'être à la fois leur propre sujet et leur propre objet (ibid. : 105). En ancrant ses spéculations à même la théorie générale des jeux de Roger Caillois (1979), Turner a lui aussi établi un lien entre les jeux enfants, les formes simples et sans règle de course et de lutte, et les activités sportives très organisées telles la boxe, le billard, le baseball et les Jeux olympiques.

Au-delà de l'*agôn*, c'est-à-dire de l'esprit de compétition inhérent aux sports, il y a l'importance de la *mimicry*, souligne Turner. Il s'agit du procédé par lequel «un individu devient son propre personnage imaginaire et se fait croire, ou fait croire aux autres, qu'il est quelqu'un d'autre que lui-même» (ibid. : 108). Turner abonde dans le même sens que Caillois en soutenant que les athlètes qui sont en compétition sont dominés par l'*agôn*, alors que le public, lui, est envoûté par la *mimicry*. À propos des spectateurs, il réaffirme l'assertion de Caillois selon laquelle :

[u]ne contagion physique les conduit à esquisser l'attitude [des participants], pour les aider, à la manière dont on sait qu'un joueur de quilles incline son corps imperceptiblement dans la direction qu'il voudrait voir prendre la lourde boule à la fin de son parcours. Dans ces conditions, outre le spectacle, prend naissance, au sein du public, une compétition par mimicry, qui double l'agôn véritable du terrain ou de la piste. (1967 : 66)

Cette tendance, remarque Turner, se perçoit aisément dans la foule lors d'une partie de football ou de baseball (1983 : 108). Ajoutons que les façons dont l'*agôn* et la *mimicry* sont liés, voire entrelacés, sont innombrables au cours des compétitions sportives, ce qui offre aux ethnographes d'intrigantes et prometteuses pistes de recherche.

On peut aussi privilégier une approche sensible à la dimension corporelle du sport, ce qui, d'ailleurs, reprendrait les idées qu'a exprimées Marcel Mauss (1935) dans son essai riche et original sur les techniques du corps. Il y décrit le corps comme étant :

...le premier et le plus naturel instrument de l'homme. Ou plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique, de l'homme, c'est son corps. (Mauss 1935 : 278)

En assimilant le corps à un phénomène à la fois social, psychologique et biologique, Mauss a fait de l'éducation l'élément clé parmi ceux qui constituent «l'art d'utiliser le corps humain» (ibid. : 275). En fait, rapporte Mauss, les règles de dressage que les humains appliquent aux animaux, ils les appliquent volontiers à eux-mêmes ou à leurs enfants. Qu'ils imitent les techniques du corps de ceux qu'ils admirent ou de ceux qui ont autorité sur eux, les adultes comme les enfants empruntent la série de mouvements qui compose l'acte exécuté devant eux ou avec eux par les autres (ibid. : 275-276). Après avoir résumé la dimension sociale des différentes façons de marcher, Mauss conclut qu'il n'y a probablement pas de démarche dite normale chez les adultes. Il n'y a, en fait, qu'un type *x* ou *y* de déambulation conditionné et transmis par la société.

En considérant la course, la nage et les jeux comme des sujets appropriés et significatifs d'analyses sociales, Mauss a mis en échec les positions qui jugeaient ces sujets futiles et sans intérêt. Il a légué des fondements analytiques à ceux qui s'intéressent aux fonctionnements sociaux et à l'importance des techniques du corps, à savoir l'idée que les observations ethnographiques sur l'utilisation du corps trouvent leur sens, sur le plan analytique, au

sein des processus et des objectifs sociaux qui les englobent. Les régimes d'entraînement physique auxquels ont l'habitude de se soumettre, volontairement ou non, les athlètes (qu'ils soient enfants, jeunes ou adultes), ont tendance à être négligés ou considérés comme allant de soi. Pourtant, ces programmes instructifs et disciplinaires offrent aux ethnographes une perspective prometteuse pour explorer les façons dont les sports et les jeux amènent et les humains à s'enrôler et à s'entraîner, que ce soit ou non en vue de participer à des performances athlétiques. Le fait de reconnaître l'aspect corporel inhérent au sport met en évidence des considérations esthétiques. Dans cette optique, les performances et les prestations corporelles deviennent l'expression de toutes sortes d'attitudes et de tempéraments.

D'autres façons d'aborder l'étude des jeux et des sports mettront l'accent sur le potentiel de ces derniers à respecter, à redéfinir ou à transcender les lignes de démarcation entre les sexes, les groupes ethniques et les classes sociales dans la vie de tous les jours (Dyck, 2000b). La complexité des liens qui se tissent et des valeurs qui émergent entre les athlètes, les équipes, les événements sportifs et les spectateurs obligent les chercheurs à attacher une importance particulière au contexte général dans lequel les jeux et les sports prennent place (voir, par exemple, Springwood, 2000). Les pratiques sportives révèlent, ou du moins ont la capacité de révéler, des sujets dont la portée dépasse les limites du jeu. Pour ce faire, il importe d'allier, aux observations ethnographiques détaillées, des appréciations politiques et économiques des forces et des facteurs en jeu à l'extérieur de l'enceinte sportive. Les sports sont à même d'illustrer clairement les dynamiques complexes et changeantes liant les questions locales et mondiales, coloniales et post-coloniales. Klein (1991) et Appadurai (1995) l'ont d'ailleurs démontré dans leurs analyses respectives du baseball en République Dominicaine et de la valeur contemporaine du cricket en Inde. Les ethnographies du sport sont aussi en mesure d'approfondir nos connaissances sur les moyens organisationnels et les objectifs centraux qui sous-tendent les commandites des jeux et des sports, et ce, qu'il s'agisse de sports professionnels ou amateurs, officiels ou non (voir, par exemple, Alter, 2000; Azoy, 1982; Frankenberg, 1957).

Les outils d'analyse à la disposition des anthropologues concernant les diverses façons d'aborder le sport reflètent les points forts traditionnellement associés à la discipline. L'ethnographie, tant comme méthode de recherche que comme façon de rendre compte des résultats, offre un excellent moyen de documenter les structures organisationnelles et les expériences personnelles inhérentes au sport. De plus, les techniques d'analyse

propres à l'anthropologie, visant à examiner les rituels, les symboles, les drames sociaux et les *communitas*, ont le potentiel de cerner et d'explicitier des aspects du comportement physique et verbal des athlètes ou des spectateurs. Dans la même veine, les données esthétiques, morales et narratives issues de l'ethnographie sont en mesure de révéler la façon dont les fans et les joueurs perçoivent la nature des jeux et des sports, de même que leur implication dans ceux-ci.

L'éternel souci anthropologique de situer dans un contexte plus large les rapports et les activités examinés offre aux ethnographes l'occasion d'établir des liens analytiques rattachant les arènes de jeux aux cercles de pouvoir. Finalement, le penchant qu'a l'anthropologie pour la comparaison entre des environnements complètement distincts et des activités disparates ou similaires, en apparence, peut produire des résultats inattendus. Les articles de Moore et d'Anderson, dans ce numéro, illustrent d'ailleurs cette entreprise. Ils traitent de l'organisation et de l'importance d'un même sport, le football, dans deux pays, soit l'Australie et l'Afrique du Sud, respectivement. La lecture conjointe de ces deux articles illustrera à quel point l'ambiance et les conséquences créées par un même sport diffèrent selon le contexte et les valeurs nationales et politiques qui s'y rattachent.

Entreprendre l'étude des sports comporte des implications supplémentaires pour l'anthropologie qu'il importe de préciser. Tout d'abord, afin de pouvoir se lancer à fond dans ce domaine d'investigation, il faut reconnaître à sa juste valeur le travail des autres disciplines qui se penchent également sur les sports, même si leurs intérêts ne font que chevaucher les nôtres (voir Moore et Lithman, ce numéro). Les méthodes des autres disciplines et les discussions interdisciplinaires et transdisciplinaires qui émanent du vaste domaine qu'on appelle les Études du sport ont beaucoup à offrir à l'anthropologie. Comme l'indique Moore dans ce numéro, le fait de s'enrichir au contact des autres disciplines ne représente guère une nouvelle stratégie qui doit encore faire ses preuves. Et pour ceux qui craignent de s'écarter des développements généraux en cours en anthropologie, soulignons qu'il incombe aux ethnographes du sport de continuer à articuler leurs recherches et leurs conclusions en fonction des questions pratiques et théoriques générales propres à leur discipline (Browell, 2000). Ce devoir doit cependant être contrebalancé par l'acceptation ontologique que les jeux et les sports ne constituent pas simplement des épiphénomènes ou des indicateurs d'autres manifestations sociales; ils doivent être reconnus comme des activités complexes et significatives à part entière (voir Lithman, ce numéro).

Autre implication, en publiant et en enseignant les résultats de nos recherches sur le sport, il faut s'attendre à attirer un plus vaste public et des questionnements qui s'éloignent des considérations anthropologiques que nous avons l'habitude de soulever. Moore, dans la présente parution, rapporte l'enthousiasme manifesté par les étudiants de tous les cycles face aux études anthropologiques sur les sports d'ici et d'ailleurs. Ces travaux incitent les étudiants à comparer leurs propres expériences sportives avec celles qu'ils lisent. Les anthropologues n'ont-ils pas, de tout temps, affirmé que l'ethnographie représente un moyen pénétrant et efficace de s'interroger sur nos propres expériences en tentant de comprendre d'autres formes de vie socioculturelle? Puisque les écrits ethnographiques sont facilement accessibles, des chercheurs œuvrant dans d'autres disciplines et des individus à l'extérieur des milieux universitaires porteront sûrement une attention particulière à nos ouvrages.

L'idéal serait que l'étude du sport engendre de fécondes découvertes qui favorisent la transgression ou l'élargissement du cadre qui limite tant la discipline que les définitions occidentales de ce que constitue ou non un sport. Certaines des approches sociologiques au sport sont inextricablement liées aux suppositions courantes sur la modernité et sur les déterminismes structurels. Ces postulats soutiennent que les compétitions athlétiques autochtones (voir, par exemple, Mentore, 2000) de même que les sports extrêmes, si populaires de nos jours, ne représentent pas vraiment des entités comparables aux sports d'équipe organisés (tels le cricket, le football, le rugby, le baseball, le basketball et le hockey) qui se sont développés en Europe et en Amérique du Nord au cours du 19^{ième} siècle. Il y a donc davantage d'avenir en anthropologie pour les comparaisons. En effet, aucune autre discipline n'accueillera aussi volontiers les parallèles – temporels, géographiques ou culturels – entre les divers passe-temps athlétiques, ni l'étude des différences entre le sport et la danse en tant que prestations corporelles (voir, par exemple, Archetti, 1999; Dyck et Archetti, 2003). Ainsi, les approches anthropologiques sont les plus à même de rendre compte des dimensions esthétiques et morales du sport et de raccorder ces aspects aux identités qui se créent autour des événements sportifs, qu'il s'agisse de l'identité des athlètes et des spectateurs ou encore de celle des collectivités et des communautés situationnelles.

Les articles rassemblés dans la présente parution sont le résultat d'études anthropologiques menées sur le terrain aux États-Unis, en Australie, en Suède et en Afrique du Sud. Elles sont issues de communications présentées en 2001 lors des rencontres communes de la

Société canadienne d'anthropologie et de la *American Ethnology Society*. Collectivement, ces textes constituent une invitation à se lancer dans l'anthropologie du sport. En abordant la problématique de l'usage de mascottes à l'image des Indiens d'Amérique dans les sports professionnels et étudiants, Richard King illustre les difficultés auxquelles fait face l'anthropologie sportive et le potentiel dont elle est porteuse. La *American Anthropological Association* ainsi que des organisations autochtones américaines ont explicitement condamné l'usage de symboles pseudo-indiens dans les sports. Pourtant, il y a un blocage systématique au sein de la communauté des anthropologues aux États-Unis quand vient le temps d'accorder à cette polémique ou à l'étude du sport en général quelque attention intellectuelle que ce soit. En identifiant les préjugés et les barrières qui freinent les anthropologues et les empêchent de concevoir les sports sérieusement, King soulève des questions fondamentales. En effet, il s'interroge tant sur le maintien rigoureux des contours de la discipline que sur les restrictions analytiques et les pertes institutionnelles qui en découlent.

L'article de Philip Moore vise à situer l'anthropologie du sport au sein du domaine multidisciplinaire ardent et éclectique des Études du sport. Il soutient que le potentiel des travaux ethnographiques sur le sport repose sur la volonté des anthropologues à articuler leurs recherches en fonction des autres études menées au sein de cette discipline, ou du moins, de leur porter l'attention qu'elles méritent. Cette assertion soulève des questions fondamentales relatives à la pratique actuelle de l'anthropologie. Moore présente ensuite brièvement sa recherche sur le soccer en Australie Occidentale afin d'illustrer à quel point le contexte social et académique local façonne le travail anthropologique. Pour finir, il signale un élément essentiel : le fait que l'étude du sport représente une façon attrayante, accessible et efficace d'initier les étudiants à l'anthropologie.

Yngve Georg Lithman, quant à lui, fait un vaste estimé des fondements et de la valeur des contributions anthropologiques à notre compréhension du sport à l'aide de sa recherche menée «*at home*», c'est-à-dire dans le contexte de sa propre société d'appartenance, la Suède. Il suggère un certain nombre de points méthodologiques et théoriques que les anthropologues auraient avantage à adopter pour rendre adéquatement compte des dynamiques sociales et culturelles en jeu dans une société occidentale, urbaine et industrielle telle la Suède. Il réitère que les ethnographes possèdent d'excellents outils d'analyse pour révéler à quel point la participation à un sport est devenue un élément clé dans la vie de nombre de nos contem-

porains. Aux yeux de l'auteur, l'anthropologie est bien placée pour tirer profit et procéder à l'examen des profondes remises en questions de ce qui constitue la société actuelle, étant donné qu'elle n'a, contrairement à d'autres disciplines, à peu près pas d'intérêt à guider la gestion de la société.

Connie Anderson, pour sa part, examine la pratique du soccer en Afrique du Sud pendant et après l'apartheid. Elle met en évidence la façon dont ce sport a servi à marquer et à maintenir la dichotomie raciale et politique créée par l'apartheid. En outre, elle montre que la participation à des compétitions de soccer internationales a contribué à la fois à glorifier et à contester le régime de domination politique blanche en Afrique du Sud. Si le sport a autrefois favorisé l'édification des différences et des inégalités en Afrique du Sud, les stades sont à présent des lieux d'expérimentation visant à souligner les similarités et l'égalité sous le signe, que l'on souhaite durable, du partage et de l'allégresse. L'image d'une nation qui crée l'unité par le jeu offre un exemple poignant de la façon dont le sport, tout en générant du plaisir, est à même de renouveler les relations et d'apaiser les esprits dans un monde en perpétuelle mutation.

Noel Dyck, Département de Sociologie et d'Anthropologie, Université Simon Fraser, Burnaby, Colombie-Britannique, V5A 1S6, Canada. E-mail: ndyck@sfu.ca

Références

- Alter, Joseph S.
 1992 *The Wrestler's Body : Identity and Ideology in North India*, Berkeley, CA : University of California Press.
 2000 Kabaddi, A National Sport of India: The Internationalism of Nationalism and the Foreignness of Indianness, *Games, Sports and Cultures*, Noel Dyck (dir.), Oxford and New York : Berg : 81-115.
- Anderson, Sally
 2001 Practicing Children : Consuming and Being Consumed by Sports, *Journal of Sport and Social Issues*, 25(3) : 229-250.
 2003 Bodying Forth a Room for Everyone : Inclusive Recreational Badminton in Copenhagen, *Sport, Dance and Embodied Identities*, Noel Dyck and Eduardo P. Archetti (dirs.), Oxford and New York : Berg : 23-53.
- Appadurai, Arjun
 1995 Playing with Modernity : The Decolonization of Indian Cricket, *Consuming Modernity: Public Culture in a South Asian World*, Carol A. Breckenridge, (dir.), Minneapolis et London : University of Minnesota Press : 23-48.
- Archetti, E.P.
 1998 The Meanings of Sport in Anthropology : A View from Latin America, *European Review of Latin American and Caribbean Studies*, 65 : 91-103.

- 1999 *Masculinities: Football, Polo and the Tango in Argentina*. Oxford and New York : Berg.
- Armstrong, Gary
1998 *Football Hooligans : Knowing the Score*, Oxford et New York : Berg.
- Armstrong, Gary and Richard Giulianotti, (dirs.)
1997 *Entering the Field : New Perspectives on World Football*. Oxford and New York : Berg.
- Azoy, G. Whitney
1982 *Buzkashi : Game and Power in Afghanistan*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Beyer Broch, Harald
2003 *Embodied Play and Gender Identities in Competitive Handball for Children in Norway*, *Sport, Dance and Embodied Identities*, Noel Dyck and Eduardo P. Archetti (dirs.), Oxford and New York : Berg: 75-93.
- Blanchard, Kendall
1995 *The Anthropology of Sport: An Introduction*, rev. ed., Westport, CT and London : Bergin and Garvey.
- Bourdieu, Pierre
1990 *Programme for a Sociology of Sport, In Other Words: Essays towards a Reflexive Sociology*, P. Bourdieu, Stanford : Stanford University Press : 156-167.
- Brownell, Susan
1995 *Training the Body for China : Sports in the Moral Order of the People's Republic*, Chicago : University of Chicago Press.
2000 *Why Should an Anthropologist Study Sports in China?*, *Games, Sports and Cultures*, Noel Dyck (dir.), Oxford and New York : Berg : 43-63.
- Caillois, Roger
1967 *Les jeux et les hommes* (Édition revue et corrigée). Paris : Gallimard.
- Culin, Stewart
1907 *Games of the North American Indians*. Vol. 2 : Games of Skill. Lincoln and London : University of Nebraska Press, reprinted 1992.
- Dyck, Noel
1995 *Parents, Consociates and the Social Construction of Children's Athletics*, *Anthropological Forum*, 7(2) : 215-229.
2000a *Games, Sports and Cultures*, Noel Dyck (dir.), Oxford and New York : Berg.
2000b *Games, Bodies, Celebrations and Boundaries : Anthropological Perspectives on Sport*, *Games, Sports and Cultures*, Noel Dyck (dir.), Oxford and New York : Berg: 13-42.
2000c *Parents, Kids and Coaches : Constructing Sport and Childhood in Canada*, *Games, Sports and Cultures*, Noel Dyck (dir.), Oxford and New York : Berg : 137-161.
2000d *Home Field Advantage? Exploring the Social Construction of Children's Sports, Constructing the Field: Fieldwork at the Turn of the Century*, Vered Amit (dir.), London and New York : Routledge : 32-53.
2003 *Embodying Success : Identity and Performance in Children's Sport*, *Sport, Dance and Embodied Identities*, Noel Dyck and Eduardo P. Archetti (dirs.), Oxford and New York : Berg: 55-73.
- Dyck, Noel and Eduardo P. Archetti (dirs.)
2003 *Sport, Dance and Embodied Identities*, Oxford and New York : Berg.
- Firth, Raymond
1931 *A Dart Match in Tikopia, Oceania*, 1 : 64-97.
- Fox, Robin
1961 *Pueblo Baseball : A New Use for Old Witchcraft*, *Journal of American Folklore*, 74 : 9-16.
- Frankenberg, Ronald
1957 *Village on the Border : A Social Study of Religion, Politics and Football in a North Wales Community*, London : Cohen and West.
- Geertz, Clifford
1972 *Deep Play: Notes on the Balinese Cockfight*, *The Interpretation of Cultures*, New York : Basic Books.
- Gluckman, Max and Mary Gluckman
1977 *On Drama, and Games, and Athletic Contests, Secular Ritual*, Sally F. Moore and Barbara Meyeroff (dir.), Assen and Amsterdam: Van Gorcum : 227-243.
- Klein, Alan M.
1991 *Sugarball : The American Game, the Dominican Dream*, New Haven and London : Yale University Press.
1996 *Baseball on the Border : A Tale of Two Laredos*, Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Lithman, Yngve Georg
2000 *Reflections on the Social and Cultural Dimensions of Children's Elite Sport in Sweden*, *Games, Sports and Cultures*, Noel Dyck (dir.), Oxford and New York : Berg : 163-181.
- MacAloon, John J.
1981 *This Great Symbol : Pierre de Coubertin and the Origins of the Modern Olympic Games*, Chicago and London : University of Chicago Press.
- MacClancy, Jeremy, (dir.)
1997 *Sport, Identity and Ethnicity*, Oxford : Berg.
- Mauss, Marcel
1935 *Les techniques du corps*, *Journal de psychologie normale et pathologique*, 32 : 271-293.
- Mentore, George
2000 *Society, Body and Style: An Archery Contest in an Amerindian Society*, *Games, Sports and Cultures*, Noel Dyck (dir.), Oxford and New York : Berg : 65-80.
- Mooney, James
1890 *The Cherokee Ball Game*, *American Anthropologist*, 3 : 105-132.
- Nabokov, Peter
1987 *Indian Running : Native American History and Tradition*, 2nd ed., Santa Fe : Ancient City Press.
- Oxendine, Joseph B.
1988 *American Indian Sports Heritage*, Champaign, IL : Human Kinetics Books.
- Sands, Robert R. (dir.)
1999 *Anthropology, Sport and Culture*, Westport, CT and London : Bergin and Garvey.
- Scarborough, Vernon L. and David R. Wilcox, (dirs.)
1991 *The Mesoamerican Ballgame*, Tucson : University of Arizona Press.

Springwood, Charles Fruehling

- 2000 «America» in Takamiya : Transforming Japanese Rice Paddies into Corn Stalks, Bleachers, and Basepaths, *Games, Sports and Cultures*, Noel Dyck (dir.), Oxford and New York : 201-219.

Turner, Victor

- 1983 Carnaval in Rio : Dionysian Drama in an Industrializing Society, *The Celebration of Society : Perspectives on Contemporary Cultural Performance*, Frank E. Manning (dir.) Bowling Green, OH : Bowling Green University Popular Press; London, ON : Congress of Social and Humanistic Studies, University of Western Ontario : 103-124.

Veenum, Thomas

- 1994 *American Indian Lacrosse : Little Brother of War*. Washington, DC : Smithsonian Institution.

Weiss, Melford S.

- 2000 Culture, Context and Content Analysis : An Exploration of Elite Women Gymnasts in the High School World, *Games, Sports and Cultures*, Noel Dyck (dir.), Oxford and New York : 183-198.
-